

CAUSES CÉLÈBRES

LES CHAUFFEURS

LA BANDE D'ORGERES

Suite.

Le premier lieutenant de Fleur-d'Épine avait pris, à la mort du chef, le commandement de la bande. C'était un beau gargon, de haute stature, aux joues vermeilles et aux yeux bleus, âgé de vingt-neuf ans, que Fleur-d'Épine avait trouvé sur les routes vendant des peaux de lapin. Cet homme ne manquait ni de courage ni d'une certaine intelligence; mais, chez lui, les appétits physiques et la force musculaire étaient en core plus développés que l'énergie morale.

Le nouveau chef se nommait Jean Auger ou François Girodot, et on le sur-nommait le Beau-François.

Le Beau-François trouvait, grâce à la république, l'association de Beauce fortement organisée. On avait autre chose à faire alors que de pourchasser des voleurs; aussi, Fleur-d'Épine s'était-il admirablement installé dans le pays chartrain. Les grands bois du canton d'Orgères étaient devenus, pour ainsi dire, le territoire propre de la bande. Quand, sur la proposition de Thouret, et d'après le projet de Sieyès, la représentation nationale remania la France et la divisa en quatre-vingt-trois départements, Fleur-d'Épine imita cette distribution territoriale dans ses états du pays chartrain. Le chef-lieu des départements d'Eure-et-Loir et du Loir-et-Cher fut, pour lui, le bois de la Muette. Les bois de Pussin, de Sainte-Escobille, de Champbeaudoin, de Cottainville, de La Porte, de Lifermeau, de Cambray, de Chambon, d'Épincy, furent transformés en districts et en cantons, sur lesquels des lieutenants exercèrent une juridiction particulière. Ces dénominations de circonscriptions étaient gravées, de distance en distance, sur les troncs des arbres, et, quand on se rapprochait du quartier général, on pouvait les lire audacieusement inscrites sur des poteaux indicateurs.

Pas un voyageur qui osât traverser ces domaines de la bande. La réputation de la Muette était faite depuis longtemps à trente lieues à la ronde.

Un jour, en 1788, un président à mortier du parlement de Paris, venu à Chartres pendant les vacances, osa s'aventurer dans ces bois, dont la réputation

le laissait incrédule. Inutile de dire qu'il n'avait trouvé personne pour l'accompagner dans sa chasse. Arrivé dans le plus épais des bois de la Muette, il se vit, tout à coup, entouré de bandits, couché en joue par de nombreuses sentinelles et entraîné dans une clairière où s'élevait une grande loge de bois.

Près de la loge, couchés sur l'herbe, les chefs des brigands prenaient leur repas, et le "meg," c'est-à-dire le chef suprême, paraissait de bonne humeur. Fleur-d'Épine, car c'était lui, trouva original de renvoyer le président à mortier sans le mettre à contribution, mais non sans lui faire peur.

— "Assieds-toi là, lui dit-il d'une voix terrible, et mange de ce pâté : il est fait de chair humaine et contient les restes d'un sergent de la maréchaussée et d'un enfant de dix-huit mois. Le sergent est un peu dur, mais l'enfant est tendre. Mange, ou je fais confectionner immédiatement, par le cuisinier de la troupe, un pâté de président."

Le président, terrifié, mangea ce qu'il put du pâté et fut solennellement reconduit jusqu'aux limites du département.

Comme toute société complète, l'association avait ses membres actifs, ses affiliés sédentaires, ses hommes, ses femmes, ses vieillards, ses enfants. Elle avait même, avant 1793, ses institutions morales, calquées sur celles que respectait encore la société française. Le mariage y avait ses rites; un voleur y présidait, en robe de prêtre, à des cérémonies sacrilèges, et, comme il n'est pas de société possible sans un système d'éducation, un des voleurs était chargé de l'instruction et de l'éducation des "mioches," c'est-à-dire des enfants.

Le "curé des pingres," au moment de l'avènement du Beau-François, c'est un vieux maçon normand, du nom de François Lejeune.

L'"instituteur des mioches," c'est Nicolas Tincelin, dit Jacques-de-Pithiviers, vieux charretier qui sait lire et écrire, autrefois clerc de procureur, conseil de la troupe dans les moments difficiles. Il a conservé toutes les traditions du bien faire et du bien dire, en fait de vol; il parle et enseigne le plus pur argot des vieux truands. C'est lui qui a entrepris l'éducation des jeunes mendiants, des enfants volés, des enfants de troupe. Jeunes garçons et jeunes filles sont confiés par le "meg" à son expérience. Il leur dit les finesses du "roulement" en plaine (vagabondage). Il les poste aux bons endroits pour "retailer la raille à bouler" (examiner les passants sur la route). Il leur apprend à ne rien laisser traîner autour des fermes, ni linge dans

l'étendoir, ni bèches ou pioches dans la cour de ferme, ni même le mouchoir ou la chemise de paysan qui sèchent sur la haie. Il faut de l'ordre et l'économie dans le métier de voleur. Et comme Jacques-de-Pithiviers est un joyeux compère, en donnant ces utiles leçons à ses enfants, il les accompagne d'un couplet de la chanson à la mode, dont le refrain raille les nudités grecques du Directoire :

Grâce à la mode,
Un' chemise suffit.
Un' chemise suffit.
Ah ! qu'c'est commode,
Un' chemise suffit.
C'est tout profit.

L'instituteur des mioches a déjà formé des élèves remarquables. Ce Rouge-d'Auneau, le petit lieutenant blême du cabaret de Langevin, c'est Jacques qui l'a mis "en gaffre" (en sentinelle) pour la première fois. C'est Jacques qui lui a appris à crier à propos : "à l'escane" (sauvons-nous), ou : "à la raille" (voilà du monde). C'est lui qui lui a montré comment on s'y prend pour s'assurer en causant si un homme est bon "à faire" (à assassiner), si une ferme est "cheue" (riche), si une "cassino" (boutique) a des "jauneaux" (louis d'or).

Puis, quand l'élève est devenu assez grand pour aller "à la retape" (arrêter sur la route), c'est encore le maître d'école du "satou" (du bois) qui lui a appris à sauter adroitement au "colas" du "pantre" (au cou de la victime, à tirer son "lingre" (couteau) à propos, à bien "gouffiner une affaire" (conduire un vol), et à ne laisser ni "parrain ni marraine" (pièces de conviction), s'il vient du "ragoût" (s'il faut fuir).

C'est encore Jacques qui élève à la brochette le Petit-Torchon, Jacques-d'Étampes, la Poupée, Brigand, le Rouge-d'Angerville, Greluchon, tous mioches qui sont l'espérance, et qui seront bientôt l'honneur de la plaine.

Si Jacques-de-Pithiviers était la tradition enseignée, le père Blouis était la tradition vivante. Ce petit vieillard grassouillet, aux cheveux blancs, à la barbe vénérable, aux petites joues rondes et fraîches, aux petits yeux gris-bleu pleins de feu, attestait une santé vive et robuste. Et cependant il y avait plus de quatre-vingts ans qu'on le connaissait en plaine. Il avait vu plusieurs générations de voleurs, et, depuis Louis XIV, il eût dit les noms de tous les "pingres" célèbres qui avaient travaillé de Chartres à Étampes. Avec sa veste